TROISIÈME ANNEE No 540 — PRIX 5 PIASTRES — MERCREDI 5 FEVRIER 1936

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

*Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison*
*KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI*
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Un exposé du général Ismet Inönü sur la situation politique internationale

Le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple, réuni hier sous la présidence du Dr. Cemal Tunca, a entendu les explications que le président du conseil, M. Ismet Inönü, a fourni sur la situation politique internationale.

## Le nouveau règlement sur les Banques

### Un important projet de loi déposé au Kamutay

Le ministère de l'Economie a déposé sur les bureaux du Kamutay, le projet de loi relatif à l'organisation et au fonctionnement des Banques.

Voici quelques - unes des dispositions de ce projet de loi :

### La procédure pour la création des Banques

Les banques fondées et qui seront fondées en Turquie suivant les lois en vigueur ainsi que celles établies à l'étranger et qui ont ou qui auront des succursales en Turquie doivent être des sociétés anonymes ou en commandite, des sociétés par actions ou des sociétés limited, excepté les banques fondées en vertu des lois spéciales et la caisse des prêts. A partir de la publication de la présente loi, attendu que toutes les banques doivent, pour être fondées, obtenir l'autorisation des ministères de l'Economie et des Finances, elles devront, dans les deux mois, remettre à ces deux ministères une déclaration dans la forme prévue par la loi.

Pour pouvoir accepter des dépôts, les banques fondées d'après les lois turques et celles qui ont des succursales en Turquie, doivent affecter à ces dernières un capital minimum dans les conditions suivantes :

Un million de Ltqs. pour les villes où la population dépasse 250.000 âmes ;

500.000 Ltqs. pour les villes ayant plus de 100.000 âmes et moins de 250 mille ;

125.000 Ltqs. pour les villes ayant plus de 50.000 et moins de 100.000 âmes ;

50.000 Ltqs. pour les villes ayant moins de 50.000 âmes.

### La conversion des fonds de réserve en titres d'emprunt

Les banques actuellement en activité en Turquie ou qui le seront, ainsi que les sociétés, concessionnaires ou non, devront, pour l'exercice financier 1935 et les suivants, après approbation de leurs bilans par leur assemblée générale des actionnaires, convertir la totalité de leurs fonds de réserve annuels en titres d'emprunt de la République turque. Le ministère des Finances autorisera la réalisation d'une partie des emprunts si des pertes essuyées dans la suite nécessitaient l'emploi des fonds de réserve.

Il est interdit aux banque de s'occuper d'achats et de ventes d'immeubles dads un but de bénéfice. Elles peuvent cependant prendre des biens en hypothèque, en garantie de leurs créances.

Dans l'espace d'un an, toutes les banques devront avoir conformé aux dispositions de la loi leurs statuts et leurs règlements.

### L'activité des directeurs des Banques

L'article 14 de la loi dispose que les membres du conseil d'administration, les directeurs des banques, ne peuvent ni directement ni par personne interposée, et sous n'importe quelle forme que ce soit, contracter des prêts auprès de ces banques, ni obtenir la garantie de ces dernières. Les mêmes facultés ne peuvent leur être assurées par les établissements liés à leurs banques par des intérêts communs. Les contrevenants sont passibles d'une amende allant de 100 à 1.000 Ltqs. et de trois mois de prison.

Les employés de la banque ne peuvent pas contracter des emprunts ou des avances auprès de leur propre banque qui, à son tour, ne peut fournir de lettre de garantie en leur faveur.

## Nuri paşa Essait à Istanbul

Nous avons annoncé hier l'arrivée à Istanbul de Nuri paşa Essait, ministre des affaires étrangères de l'Irak, qui accompagne à Londres l'un de ses fils malade. Celui-ci, M. Sabah Nuri, est âgé de 26 ans. C'est un sous-lieutenant aviateur blessé au cours d'un accident.

Hier, les docteurs Burhaneddin, Mazhar Osman, Ahmed Şükrü, Feridun Sefket, ont eu une consultation avec le médecin traitant du malade, un Anglais, le Dr. Braham.

Nuri paşa et les membres de sa famille partent ce soir pour Londres.

Les entretiens de Paris

# M. Flandin a étudié avec M. Tevfik Rüştü Aras l'assistance mutuelle en Méditerranee

## La question des Détroits n'a pas été abordée

Le speaker de Radio-Paris a fourni ce matin de très nombreux détails sur les entretiens politiques qui ont marqué la journée d'hier dans la capitale française. En voici un aperçu succinct :

**Le prince régent Paul de Yougoslavie,** arrivé la veille au soir, est descendu chez le prince Nicolas de Grèce, qui habite Paris. Il en est sorti, dans l'après-midi, pour rendre visite au roi Carol. A son retour, chez le prince Nicolas, à 16 h. 30, il y était attendu depuis quelques minutes par M. Paul-Boncour. Vers 18 heures, le prince reçut également M. Pierre Flandin, dont la visite fut suivie par celle de M. Sarraut.

Aujourd'hui, le prince Paul a reçu M. Politis, à 11 h. 30. A 17 heures, il se rendra chez M. Lebrun et recevra ensuite, à l'hôtel particulier du prince Nicolas, M. Nicolas Titulesco.

**Le roi Carol** reçut hier, après-midi, successivement le maréchal Pétain, M. Pouritch, ministre de Yougoslavie, M. Politis, ministre de Grèce, et M. Tevfik Rüştü Aras, accompagné de M. Suad, ambassadeur de Turquie.

On annonce que lors du banquet qui sera offert en son honneur par le ministre de la guerre, le général Morin, le roi Carol recevra la médaille militaire française. C'est là la plus haute distinction que l'on puisse conférer à un chef d'Etat étranger. La médaille militaire, réservée aux sous-officiers et aux hommes de troupe, n'est conférée qu'à titre exceptionnel à des officiers généraux.

**Le Roi Boris** de Bulgarie a rendu visite, à titre privé, au prince Gaétan de Bourbon. Dans l'après-midi, à 17 heures, après avoir fait un crochet pour dépister les journalistes, le roi se rendit au local de la légation de Bulgarie, où il reçut à 17 h., la visite de M. Lebrun. Le président fut reçu par le roi et M. Batoloff et passa une demi-heure à la légation. Le monarque reçut ensuite M. Alexis Léger, secrétaire général du ministère des affaires étrangères.

**Le prince Starhemberg** a eu une conversation d'environ une heure, au Quai d'Orsay, avec M. Flandin.

On attache une importance particulière à un entretien prolongé de M. **Tevfik Rüştü Aras,** avec M. Paul-Boncour, ministre d'Etat et délégué permanent à la Société des Nations.

M. Nicolas Titulesco a soupé dans un grand restaurant avec M. Vittorio Cerrutti, ambassadeur d'Italie.

* * *

L'Agence Anatolie communique d'autre part à propos de ces entretiens :

**Paris, 4 A. A. — M. Flandin a reçu hier Sir George Clerk, qu'il a mis au courant des résultats de ses divers entretiens avec les rois Carol et Boris ainsi qu'avec MM. Titulesco et Tevfik Rüştü Aras.**

**Le correspondant diplomatique de l'Agence Havas dit que les conversations actuellement en cours portent essentiellement sur la question de l'organisation de la sécurité collective.**

**M. Flandin étudia avec M. Tevfik Rüştü Aras la question de l'assistance mutuelle en Méditerranée et l'éventuelle admission de la Bulgarie dans l'Entente Balkanique.**

**On ne sait pas s'ils discutèrent aussi le problème des fortifications des Détroits, car on croit que la Turquie considère que ce ne serait pas le moment de créer un précédent dans les circonstances actuelles, lorsque la question de rémilitarisation est susceptible de surgir prochainement.**

La presse parisienne de ce matin

## Le problème de l'Autriche.- Simple "exploration,,-L'ère des largesses...

**Paris, 5 (Par Radio). — Les entretiens qui ont lieu actuellement à Paris, continuent à être commentés avec intérêt par la presse.**

**M. L. Bourgués, annonce dans le «Petit Parisien», que, tout en ne renonçant pas au principe monarchique, le gouvernement de Vienne serait disposé à conclure un accord avec les Etats de la Petite-Entente et fournirait l'assurance qu'aucun changement de régime ne serait introduit en Autriche, sans un accord préalable avec les Etats participants audit accord. Jusqu'ici, constate M. Bourgués, toutes les tentatives en vue de garantir l'existence de la petite République de l'Europe Centrale s'étaient heurtées à ce désir de restauration de l'Autriche qui était considéré comme un casus belli par les Etats voisins. Vienne vient donc de faire un sérieux pas en avant vers un accord avec la Petite-Entente.**

**M. Marcel Pays, dans l'«Excelsior», s'applique à démontrer que les inquiétudes suscitées à Berlin et à Rome par les entretiens qui se déroulent actuellement à Paris, sont injustifiés. Ces entretiens ne tendent, en effet, qu'à explorer les possibilités d'entente danubienne qui peuvent s'offrir et nullement à la réalisation d'accords immédiats. Les systèmes de pactes régionaux auxquels la France a apposé jusqu'ici sa signature, demeurent ouverts à l'adhésion de tous les pays.**

**M. Schreder («Les Echos»), formule quelques réserves. Il souligne le caractère surtout économique des conversations en cours. Nos amis, dit-il, ont tous exprimé le désir de voir étendre nos relations commerciales avec leurs pays. C'est une chose heureuse que notre politique commerciale se développe en harmonie avec notre politique extérieure. Il faut espérer toutefois que ces accords commerciaux à intervenir demeurent soumis à un programme d'ensemble vigoureux. Les concessions financières, en particulier, ne doivent être accordées qu'avec la plus grande prudence. L'ère des largesses est finie.**

**Le «Quotidien» poursuit sa campagne contre le traité franco-russe. Autant vaudrait, écrit-il, déclarer franchement que le pacte de la S. D. N. est désormais inopérant, et que l'on a fait retour au système des alliances.**

* * *

**Paris, 5 A. A. — Les journaux accueillent avec satisfaction les assurances données par le prince Starhemberg à M. Flandin.**

Le «Petit Parisien» écrit :

**«Vienne s'apprête à faire un sérieux pas en avant vers le resserrement de ses relations avec la Petite - Entente, Ce pas marquera certainement un progrès dans la voie de l'organisation future de la paix de l'Europe Centrale.»**

**A propos de la conversation entre M. Flandin et le prince Paul de Yougoslavie, le «Petit Parisien» dit :**

**«Alors que les Tchécoslovaques et les Roumains envisagent avec un intérêt croissant le projet de rapprochement avec l'Autriche, les Yougoslaves paraissent en supputer davantage les risques que les avantages.»**

Cette feuille poursuit :

**«On espère que, dans la négociation qui s'amorce pour consolider la paix dans le bassin danubien, le régent de Yougoslavie voudra apprécier les véritables intérêts de son pays et faire preuve de solidarité complète avec les deux autres pays de la Petite-Entente.»**

Le «Matin» écrit :

**«Rome craint que l'action menée dans les sphères internationales par l'U. R. S. S. ne tende à évincer l'Italie du pacte danubien. Ses craintes sont vaines et sans fondement. M. Flandin entretient d'ailleurs M. Cerutti, à ce propos. »**

## Les mouvements des forces navales anglaises

**Casablanca, 5 A. A. — Le croiseur «Cairo», battant pavillon de l'amiral Thompson, et quatre contre - torpilleurs de la 42ème division, arrivèrent ici, venant de Gibraltar. Ils resteront jusqu'au 10 février.**

* * *

**Gibraltar, 5 A. A. — Les croiseurs britanniques «Leander» et «Sidney» arrivèrent, revenant de leur croisière.**

## L'Allemagne et la conférence navale

**Londres, 5 A. A. — Les milieux officiels confirment que l'Angleterre n'a pas l'intention d'inviter l'Allemagne à la conférence navale, tant que l'accord ne sera pas réalisé entre les quatre puissances représentées à la conférence.**

## Un meurtre politique en Suisse

### Le principal agent nazi est assassiné

Genève, 4 A. A. — Wilhelm Gustloff, principal agent nazi en Suisse, fut tué à coups de feu, ce soir, à Davos, dans son appartement.

* * *

Berne, 4 A. A. — De l'Agence Reuter :

L'assassin de Wilhelm Gustloff est un Yougoslave de 26 ans, nommé David Frankfurter, qui alla se constituer prisonnier en déclarant qu'il n'est pas communiste, mais qu'il tua Gustloff délibérément parce qu'il hait le régime allemand.

Gustloff déploya une grande activité ces derniers mois et de nombreuses plaintes concernant ses actes étaient parvenues au gouvernement fédéral.

## Circonstances atténuantes

La Cour Criminelle d'Istanbul, dans son audience d'hier, a réduit de 15 à 10 ans de travaux forcés, la peine du gardien de prison, Hasip, qui a tué la dame Hüsniye. Celle-ci n'était pas sa femme légitime et le meurtrier est père d'un enfant.

# La réunion du grand Conseil Fasciste

## Le communiqué officiel

**Rome, 5 A. A. — Le conseil fasciste tint une deuxième séance au Palais de Venise, de 22 h. à minuit 30.**

**Il adopta une motion déclarant notamment :**

**«Le Grand Conseil Fasciste, après avoir examiné les événements politiques du mois de décembre ;**

**Y trouve entière justification à sa ligne de conduite inspirée par une réserve préliminaire à l'égard du plan franco-anglais ;**

**Considère les victoires récentes sur les fronts de l'Erythrée et de la Somalie comme des facteurs prépondérants et déterminants de la situation ;**

**Renouvelle sa ferme décision d'atteindre les objectifs pour lesquels un effort militaire fut engagé.»**

**Il examina ensuite la situation intérieure, à la fin du troisième mois de siège économique. Après avoir exalté le calme et la résistance du peuple italien, il fixa et souligna la contre-action de l'Italie dans le cas d'une ultérieure aggravation des sanctions.**

**Le ministres de finances rapporta la nécessité de discipliner le commerce avec l'étranger et proposa une motion à ce sujet qui fut adoptée.**

## La loi de neutralité ne sera pas modifiée aux Etats-Unis

**Washington, 5 A. A. — La prorogation de la loi de neutralité, actuellement en vigueur, est maintenant considérée des plus probables par les cercles gouvernementaux.**

**Le congrès dispose, en effet, d'un délai insuffisant pour mettre au point le texte de la nouvelle loi qui rencontra d'ailleurs dans sa forme actuelle une opposition croissante.**

**La loi serait donc prolongée pour un an, peut-être avec adoption de l'amendement relatif aux transactions financières avec les Etats belligérants.**

Les indigènes Galla-Borana qui ont fait leur soumission aux Italiens entrent en action

# L'attaché militaire américain constate la parfaite organisation du front de Makalle

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 114), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

**Dans le secteur de Neghelli, des guerriers armés Galla-Borana qui ont fait leur soumission à notre commandement ont battu et mis en fuite des noyaux abyssins.**

**L'aviation a bombardé des concentrations abyssines à Elot, entre l'Ouebi Gestro et l'Oueb Chebelli.**

**Sur le front d'Erythrée, rien d'important à signaler.**

## Front du Nord

### Un témoignage américain

*Makallè, 4. — Le major Norman Fiske, observateur militaire des Etats-Unis, qui a visité les points stratégiques du front de Makallè, a fait part de sa surprise et de son admiration pour la façon dont les Italiens ont surmonté les obstacles du terrain sur le front du Nord. La mission militaire étrangère partira pour le front de Somalie.*

Ces déclarations d'un observateur neutre, dont on ne saurait suspecter ni la compétence ni l'impartialité, sont un démenti direct aux informations d'Addis-Abeba, annonçant que Makallè... serait investie et que les Abyssins auraient détourné la rivière servant à approvisionner la ville en eau !

On communique, d'autre part, de source officielle italienne :

**Rome, 4. — Certains journaux et agences étrangers continuent à répandre des nouvelles mensongères au sujet des opérations en Afrique Orientale, en vue de mener une campagne anti-italienne. Aujourd'hui, la Reuter annonce d'Addis-Abeba la chute imminente de Makallè tout comme en son temps on avait annoncé de la même source et par l'entremise de la même agence, la chute prochaine d'Axoum et d'Adoua et l'offensive de Ras Desta destinée à mettre en déroute les armées du général Graziani. Il est désormais superflu de démentir de pareilles nouvelles qui sont démenties par les faits. Bornons-nous à enregistrer le jugement du «Daily News» de New-York qui, tout en étant obstinément philo-éthiopien, a été obligé de reconnaître que les victoires abyssines annoncées sont toujours fausses alors que les victoires italiennes constituent d'indiscutables vérités.**

### La mort tragique d'un aumônier militaire

*Makallè, 4. — On apprend que, durant la dernière bataille dans le Tembien, l'aumônier militaire, le R. P. Giuliani, ayant vu tomber un officier, se porta aussitôt auprès du blessé pour lui prodiguer les suprêmes consolations de la foi. Tandis qu'il accomplissait sa tâche, penché sur l'officier, un groupe d'Abyssins surgissant d'une caverne voisine en hurlant, se jetèrent sur le religieux. Malgré que ce dernier porta, bien visibles, les insignes de sa charge et le symbole de la Croix Rouge, les Ethiopiens s'acharnèrent sur lui à coups de poignard et d'épée et le laissèrent inanimé sur le terrain.*

### Les pertes des Chemises Noires

Le speaker de l'E. I. A. R. a fait hier une communication qui peut se résumer comme suit :

*Répondant au télégramme qui lui a été adressé par le chef d'état-major de la milice, à l'occasion du treizième anniversaire de la fondation de ce corps, le consul général Diamanti, commandant la division "Vingt-huit Octobre", dit notamment que les pertes de la division, lors des combats du Tembien, se sont élevées à seize officiers et cent soixante-un miliciens tués, indépendamment des blessés. "Ces chiffres, dit le speaker de la Radio de Rome, tout en confirmant l'héroïsme des Chemises Noires, sont un démenti aux informations fantaisistes répandues par certaines agences concernant les pertes que la division aurait subies."*

## Front du Sud

### Les mouvements des troupes abyssines

**Addis-Abeba, 4. — Dans les provinces du Sud et de l'Ouest, les Abyssins effectuent de notables déplacements de troupes. Tous les points faibles du front auraient été reconstitués et renforcés. En outre, une masse de manoeuvre de 50.000 hommes aurait été créée, en vue d'être employée sur les points qui seraient attaqués à l'improviste par les Italiens.**

### Les objectifs éventuels du général Graziani

L'un des correspondants de l'Agence Reuter, croit être en mesure de fournir les renseignements suivants sur la position et les intentions des Italiens sur ce secteur :

*Addis-Abeba, 4 A. A. — Les aviateurs abyssins revenant du Sidamo, dans le Sud, relatent que les Italiens effectuèrent d'immenses concentrations de forces mécanisées à environ 325 kilomètres au sud-est d'Ergaalem. En raison de la nature très montagneuse du terrain entre Ergaalem et Ouadara, on estime improbable à Addis-Abeba que les Italiens concentrent des troupes motorisées dans la région de Ouadara, dans le but d'avancer sur Ergaalem. On croit plutôt que beaucoup plus probablement, le général Graziani enverra ces forces dans la direction du nord-est sur Ghiner et laissera à Ouadara des effectifs suffisants pour faire face à toute descente abyssine venant des montagnes.*

Agheressalam, ou Ergaalem, ou encore Albara, est au point de jonction des routes venant respectivement du Kénia et de Dolo et se dirigeant vers Addis - Abeba. Cette localité se trouve à un peu plus de 250 kilomètres de Neghelli et à environ 350 kilomètres au sud d'Addis-Abeba.

Ghigner est plus à l'Est de la localité précédente, au point de croisement des routes venant de Dolo et de Callafo. De Ghigner à Addis-Abeba, la route décrit de nombreuses sinuosités, ce qui contribue à en accroitre la longueur.

En tout cas, par Agheressalam ou par Ghigner, l'objectif est toujours Addis - Abeba et cela explique la nouvelle que nous annoncions hier de l'évacuation de la capitale abyssine.

### La destitution de ras Desta

*Vienne, 4. — Le correspondant de plusieurs journaux autrichiens en Ethiopie, annonce avoir assisté de façon fortuite, à Dessié, à la cérémonie de la dégradation solennelle du Ras Desta Damtéou.*

Le Négus, vêtu de velours rouge et de soie bleue, était devant sa tente impériale, entouré des notables abyssins en uniforme blanc.

L'épée du Ras Desta était déposée sur une sorte de billot, devant l'empereur.

Le correspondant ne comprit évidemment pas ce que disait le Négus, mais il a remarqué que chaque fois qu'il prononçait le nom de Ras Desta, il l'accompagnait d'un geste de mépris. Finalement, l'empereur saisit l'épée du Ras, la brisa et la jeta dans la boue, tandis qu'au milieu des roulements de tambour, les guerriers criaient par trois fois le nom de Hailé Selassié, le roi des rois...

### Le cas de l'ambulance suédoise

*Rome, 4. — Le communiqué officiel italien No. 108 du 28 janvier 1936, précisait que durant une reconnaissance italienne sur Ouadara, on avait trouvé et recueilli une ambulance suédoise de campagne. Cette ambulance avait été chargée sur cinq autocars avec drapeaux et emblèmes de la Croix Rouge ; ces autocars contenaient aussi vingt-sept caisses de munitions.*

*On apprend maintenant qu'on dément officiellement de source suédoise que les médecins et infirmiers de la Croix Rouge en Ethiopie aient la moindre responsabilité dans les vingt-sept caisses de munitions trouvées avec le matériel sanitaire. Ce n'est pas à nous, — dit un communiqué italien — qu'il incombe de discuter ce démenti, mais nous devons constater que vingt-sept caisses de munitions ont été trouvées inventoriées et photographiées sur les lieux sous l'emblème de la Croix Rouge. Il est donc évident que quelqu'un a placé ces caisses dans les autocars de la Croix Rouge et si ce n'est pas des Suédois ce sont certainement des Ethiopiens.*

*Il est démontré, par conséquent, une fois de plus, qu'en Abyssinie, l'emblème de la Croix Rouge est employé abusivement pour cacher et transporter du matériel de guerre en surprenant la bonne foi des missions étrangères. L'Italie a donc le droit de dénoncer cet abus commis en Abyssinie, sous l'emblème de la Croix Rouge d'une façon si indigne.*

## Une tornade à Izmir

Le vent a soufflé hier en tempête, à Izmir. De nombreux arbres ont été déracinés. La foudre est tombée sur la section des machines, aux abattoirs. Un mur s'est écroulé. La ville a été plongée dans les ténèbres, et les tramways durent interrompre leur service. Il n'y a heureusement pas de pertes humaines à déplorer.

Réminiscences historiques d'Istanbul d'antan

Par ALI NURI DILMEÇ

# ÇAMLIÇA

*Tous droits réservés*

Je n'étais pas là, quand il a pris son essor, cet endroit charmant formé par les deux majestueuses collines, qui s'élèvent sur les hauteurs d'Usküdar, à deux pas de la ville, et dont l'une, la plus grande, connue sous le nom de Büyüçamlica, se prolonge vers Allemdağ, tandis que l'autre, plus petite, le Küçükçamlica, étend le flanc vers Kadiköy.

Les deux collines possèdent en commun les meilleurs dons de la nature : un sol fertile, un soleil bienveillant, un air pur et vivifiant et des eaux de source au goût différent, mais exquis, aux vertus également différentes, mais toutes d'une merveilleuse efficacité désaltérante, digestive et nutritive.

### Le sultan Mahmud et Çamlica

L'un des premiers à apprécier la valeur de ce site incomparable fut le sultan Mahmud, le destructeur des janissaires. Il n'y a pas encore tout à fait un siècle que ce monarque, sur le déclin de sa vie, alla s'installer à Büyükçamlica, du côté de Kisikli, dans le vaste domaine qui fait face à Sarikaya et s'étend vers Küçükçamlica. C'est là qu'il mourut, en 1839.

Quelque temps après la mort du sultan Mahmud, le sérail qu'il avait habité fut, avec toutes ses dépendances, la proie des flammes, et ne fut jamais reconstruit. Jamais, non plus, l'emplacement ne fut déblayé des décombres, ni le riche terrain livré à la culture. Rien que la désolation inhérente au passage d'un membre de la maison d'Osman !

### La propriété de Triyal Kadin

Un meilleur sort était réservé à la propriété qui fut acquise par l'une des femmes du sultan Mahmud, la célèbre Triyal Kadin, et qui embrasse presque tout le sommet de Büyükçamlica.

Après la mort de cette grande dame, l'une des plus brillante Circasiennes qui figurent dans l'histoire du harem impérial, sa propriété passa au fils aîné d'Abdül-Aziz, Yusuf Izeddin efendi, qui y mit fin à ses jours après son conflit avec Enver pacha.

Tout le monde connaît ce magnifique domaine dont l'immense muraille, peinte en jaune ocre, qui entoure la partie principale, attire l'attention de loin, comme pour marquer un rempart destiné à la défense contre les spoliations.

### Les « fêtes » de Köçeoğlu

Pendant le règne d'Abdül - Mecid, Çamlica ne jouissait pas de grand faveur comme lieu de villégiature.

Les personnages de l'époque allaient de préférence au Bosphore, tandis que le souverain réservait sa prédilection pour les endroits où il savait trouver la porte ouverte pour s'y plonger dans la débauche.

Et comme il n'avait que l'embarras du choix, la durée de ses déplacements en vadrouille se réglait ordinairement selon la capacité des bacchantes à varier les orgies et à en prolonger la série.

Un lieu de plaisance de ce genre, qu'on dirait spécialement aménagé pour abriter les augustes extravagances d'un sultan-calife, avide de souillure, c'était l'élégant et fastueux kiosque de Köçeoğlu à Küçükçamlica.

Le maître de la maison, qui possédait des aptitudes affermies par son expérience en la matière, savait organiser ces fêtes de folichonneries champêtres de la façon toute spéciale qu'exigeaient les moeurs corrompues d'Abdül-Mecid.

Dans ces excursions, celui-ci se faisait ordinairement accompagner par son grand favori et confident, Attaroğlu Riza pacha.

Plus tard, vers la fin du règne hamidien, Ahmed Cellaleddin pacha se rendit acquéreur de cette propriété de Köçeoğlu, et y passa les dernières années de sa vie.

### Deux seigneurs

C'est surtout après l'avènement d'Abdül-Aziz que les villégiaturants commencèrent à affluer à Çamlica, que les fréquentes excursions du souverain à Alemdağ contribuèrent puissamment à mettre en vogue.

Mais l'essor rapide que prit alors Büyükçamlica était dû principalement aux efforts et aux largesses de Mustafa Fazil pacha et de Mahmud Bezayad pacha, deux grands seigneurs qui rivalisèrent dans leurs contributions à l'embellissement de la colline.

Grâce aux libéralités de ces deux nababs, le grand jardin public, au bas de Sarikaya, devint une réalité.

Cette magnifique création, sise entre leurs domaines respectifs, au milieu de la grande artère qui mène à Kisikli et qu'elle divise ainsi en deux, se transforma bientôt en une promenade de prédilection, non seulement de la population du côté asiatique, mais également pour celle du côté européen de la ville et des environs.

### Un spectacle animé

L'engouement pour cette nouvelle promenade croissait de jour en jour, au point d'en faire rapidement le lieu de rendez-vous, le plus select de l'époque.

Les vendredis surtout, mais aussi les dimanches et, généralement, les jours fériés, l'affluence était tellement énorme qu'on avait de la peine à se reconnaître dans le brouhaha de la multitude bariolée qui envahissait le jardin.

D'élégants cavaliers faisaient cabrioler leurs montures le long du grillage où stationnaient, à la file, les véhicules des dames turques que l'interdiction de se mêler à la foule confinait dans leurs voitures. Le tout formait un ensemble d'une ravissante bigarrure.

La riche variation d'éboussantes toilettes et le contraste des voitures de place avec les équipages de luxe et les chars à buffles enguirlandés, contribuaient à animer le spectacle.

### Attractions

Mais le Büyükçamlica ne tarda pas à devenir également un centre de divertissements de toute nature.

Tout ce que l'époque pouvait offrir en matière d'arts d'agrément tendait à s'y concentrer dès l'apparition de la belle saison.

C'était une variété d'attractions, en série ininterrompue, toujours dans la note gaie, ordinairement dans le genre burlesque, et souvent d'une contenance lascive.

Il y avait quelquefois des représentations de quelque farce copieusement farcie d'équivoques plus ou moins grossières. Il y avait aussi des jongleurs et des acrobates. Il arrivait qu'une chanteuse de quelque beuglant pérote vînt offrir des échantillons de son répertoire de couplets pleins de gaillardises.

### Le sieur Agop et ses rejetons

Le coquet casino de Sarikaya, tenu par un certain Agop, contribua également à stimuler l'intérêt pour Çamlica et d'en faire apprécier le séjour.

Le cabaretier disposait d'un assez respectable assortiment de boissons, de sorte que lorsque le hasard lui amenait des étrangers, Agop était tout fier de pouvoir leur servir, suivant leur goût et leur nationalité, un whisky, une absinthe, un gin ou un vermouth.

Quant aux clients de marque, ils étaient servis par Agop en personne, affectant le port d'un échanson antique, en pantoufles et en veste déboutonnée, le fez sur l'oreille, à la mode des pompiers d'antan.

Pour le seconder, il y avait la fille Surpik, la sienne, à ce qu'il prétendait, et Ardache, encore un sien rejeton, qui boitait affreusement de façon à former un angle aigu avec le sol.

Mais il avait l'agilité d'un écureuil, et il jouissait d'une certaine notoriété dans le voisinage pour son talent de moissonner, sans entente ou préavis, comme bien on le conçoit, dans les potagers, vergers et vignobles d'autrui !

Avec ces larcins, qu'Ardache apportait consciencieusement à la maison, Surpik, qui était préposée au service des hors-d'oeuvre, ne se trouvait jamais en peine pour en varier le choix.

Et, comme elle les avait, en majeure partie, à l'oeil, Surpik n'en lésinait pas outre mesure, surtout quand il s'agissait d'un client qui allait tantôt payer en argent monnayé les radis et les concombres qu'Ardache lui avait chipés dans son potager, et qu'elle lui servait avec son sourire le plus engageant.

### Vive la dive bouteille !

Les vendredis, il y avait de la musique dans la boîte.

C'était de l'**incesaz**, composé de quelques assez bons musiciens, qui avaient la rude tâche d'amener la clientèle aux libations, en harmonisant leurs mélodies avec l'attitude des consommateurs.

Comme il était de coutume que ceux-ci leur offrissent une tournée chaque fois qu'ils leur demandaient de jouer un de leurs morceaux favoris, il arrivait surtout par les belles nuits au clair de lune, que les artistes et les derniers clients titubaient ensemble vers le sommet de Çamlica, pour y donner une sérénade à la lune, en contemplant le panorama qui s'étalait devant eux dans un splendeur unique au monde.

**Ali Nuri Dilmeç.**

## Le personnel des hôtels en Angleterre

Londres, 4. — La British Hotels Association a présenté une pétition au ministre du commerce et des travaux publics demandant de pourvoir au manque de personnel d'hôtels, de restaurants et surtout à la défense de l'immigration italienne.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Attachés de l'air

Le gouvernement a décidé de désigner comme attachés aéronautiques à Paris et à Berlin deux aviateurs du grade de capitaine.

### Le personnel turc au service des ambassades étrangères

Le ministère des finances fait examiner si les ressortissants turcs au service des ambassades et consulats étrangers sont en règle par rapport au payement des impôts qui doivent leur être retenus sur leurs traitements.

## LE VILAYET

### Bals de bienfaisance

Dorénavant, ce sont les gouverneurs de province et non plus le ministère de l'Instruction Publique qui donneront l'autorisation de donner des thés ou des bals au profit des enfants pauvres, à condition que l'on n'y consomme pas des boissons spiritueuses.

### Les facilités pour les touristes

Le ministère des affaires étrangères a demandé à celui des finances de lui faire connaître quels sont les frais de visa exigés pour les touristes et la somme qu'ils peuvent emporter avec eux.

### Le téléphone Ankara—Istanbul

Deux nouvelles lignes viennent d'être ajoutées au téléphone Ankara - Istanbul. Le ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, a présidé en personne à leurs essais qui ont été très satisfaisants. Les nouvelles lignes ont déjà été ouvertes au public. Grâce aux installations projetées, il deviendra possible de se livrer à 18 conversations à la fois entre les deux villes.

Le ministère projette, en outre, d'accroître les installations de la centrale de téléphone d'Istanbul qui est appelée à devenir le point de jonction de tout notre réseau national et international. L'immeuble de l'ancienne Société des Téléphones, à Tahtakale, ne suffisant plus à faire face aux exigences du service ainsi accru et étendu, le local sera encore développé. On lui adjoindra un terrain contigu au siège actuel et qui appartient à plusieurs propriétaires. Les notifications d'usage ont déjà été faites aux intéressés.

Conformément au nouveau projet des services, une série de nouvelles lignes de téléphone l'étendront d'Ankara vers les vilayets de l'Est et du Sud. Mais on ne se bornera pas à l'étendre et à compléter notre réseau national. Par des raccords opportuns avec nos voisins du Sud et de l'Est, on établira le trait d'union entre le réseau européen et les grands centres d'Asie.

Ainsi que nous le disions plus haut, Istanbul sera, en quelque sorte, le carrefour de ces services.

Conformément à l'accord intervenu avec l'ancienne société, le gouvernement est tenu de lui servir pendant quatre ans encore, des versements d'une certaine importance : il s'agit de 500.000 Ltqs. Au bout de la cinquième année, ces montants devenant disponibles, on les affectera à l'extension du réseau.

## LA MUNICIPALITE

### Riches et pauvres

Au cours de sa première séance qu'il a tenue, hier, le conseil d'administration de l'association des médecins - dentistes a décidé d'entreprendre des démarches auprès du ministère de l'hygiène en vue d'empêcher que les riches aussi se fassent soigner gratuitement les dents dans des établissements officiels.

### Les tarifs du Şirket Hayriye

Les habitants du Bosphore se sont adressés à qui de droit pour se plaindre de ce que le Şirket Hayriye a supprimé son tarif réduit des dimanches, qui n'est maintenu seulement que pour les quelques départs du matin. Les plaignants observent que la réduction du prix du charbon ne justifie pas cette mesure.

### Le marché aux fleurs

A partir de demain, le marché aux fleurs qui se tenait jusqu'ici trois fois par semaine, derrière la mosquée de Yenicami, aura lieu dorénavant à Şishane Yokuşu, sur le terrain attenant au Luna-park.

## MARINE MARCHANDE

### M. Halil Naki, directeur adjoint de l'administration des Voies maritimes?

Depuis que l'administration des Voies Maritimes a assumé également la gestion des vapeurs de l'ancienne société des armateurs, le cadre de son activité s'est beaucoup accru. C'est pourquoi la nécessité s'est imposée de créer un poste de directeur adjoint. Le **Haber** croit savoir que l'on désignerait à cette fonction M. Halil Naki, ancien directeur du commerce, personnalité d'une grande intégrité morale et de beaucoup de compétence en tout ce qui touche le trafic et les échanges.

## LES ARTS

### La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la **Filodrammatica** aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

### Nos peintres en U. R. S. S.

A l'occasion de la fermeture de l'Exposition de peinture turque à Moscou, le président de la Société Voks, M. Arossev, organisa lundi une réception en l'honneur de MM. Cimcoz et Ibrahim Çalli. A cette réception assistèrent l'ambassadeur, M. Zekâi Apaydin, le commissaire - adjoint de l'Instruction Publique, M. Voline, le chef du premier département oriental au commissariat des affaires étrangères, M. Zuckermann, le chef du département des rapports extérieurs au commissariat de la défense, M. Hecje, la délégation médicale soviétique, ayant dernièrement visité la Turquie, les professeurs Bourdenko, Danichevski et Louria, les travailleurs émérites des arts, M. Kontchalovski, les peintres, les directeurs des musées et des théâtres de Moscou, les hauts - fonctionnaires du commissariat des affaires étrangères, les fonctionnaires de l'ambassade de Turquie, les ingénieurs turcs et les représentants de la presse.

Dans son discours, M. Arossev releva l'immense succès de l'exposition et exprima l'assurance pour le développement ultérieur des étroites relations culturelles entre l'U. R. S. S. et la Turquie.

M. Zekâi Apaydin, répondant à cette allocution, exprima sa reconnaissance aux organisateurs de l'exposition et releva la grande attention des visiteurs soviétiques envers les oeuvres des peintres turcs. L'ambassadeur l'informa que l'on organise actuellement en Turquie une société pour les relations culturelles avec l'étranger, analogue à la Société Voks, qui aura une grande influence sur le développement des liaisons culturelles entre la Turquie et l'U. R. S. S. En conclusion, l'ambassadeur souhaita l'épanouissement et le bonheur des peuples de l'U. R. S. S. amie.

Le soir même, les peintres turcs partirent pour Kiev, où s'ouvrira aujourd'hui une seconde exposition de peinture turque.

## LES ASSOCIATIONS

### Le cas de l'Union des Professeurs

On avait annoncé que les membres de l'Union des professeurs avaient décidé la dissolution de celle-ci et leur adhésion en masse aux Halkevleri. Or, certains professeurs, faisant valoir le fait que leur union est une institution purement professionnelle, insistent pour son maintien. Les dissidents tiendront ces jours-ci une réunion entre eux.

### Le « Croissant Rouge »

Le Croissant - Rouge s'est mis activement à l'oeuvre en vue d'étendre le cadre de son activité à Istanbul. Il créera des filiales dans tous les quartiers qui en sont encore privés ; en outre, des congrès des organisations des «nahiye» seront organisés sur une grande échelle.

### MICHNE TORAH (Société de Bienfaisance nourriture et habillement)

Nous rappelons que c'est ce Dimanche 9 Février à 14 heures 30 qu'aura lieu dans le local de la CASA D'ITALIA, la fête de la MICHNE-TORAH.

Le Comité n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette fête le plus bel éclat.

Vu le nombre forcément limité des places, tous ceux qui désireraient assister à cette fête, feront bien de se hâter de retirer les cartes d'invitation qui sont strictement personnelles.

S'adresser à Galata chez Monsieur Isaac Niégo, Mertebani sokak No. 16, et à Istanbul chez MM. Springer et Amon, Medina han, Hasircilar et chez MM. Avayou, Politi et Cie., Asir Ef. Cad - desi No. 89.

## Les Italo-américains

New-York, 4. — Un avocat italien, Matteo Abruzzo, originaire de la Sicile, a été nommé juge fédéral. C'est le premier Italo-américain qui reçoit une si importante charge judiciaire.

Mœurs et coutumes de jadis

# La caravane du "Surre„

On sait que le directeur général des musées a trouvé, à Usküdar, une voiture de « Sürre. Le vrai sens du mot « sürre » est bourse ou porte-monnaie.

On appelait, toutefois, ainsi, la voiture qui servait à la caravane sacrée, en route pour La Mecque.

L'historique véhicule a été ramené au musée de Topkapi.

Il nous a paru intéressant de faire, ici, l'historique d'une coutume, aujourd'hui passée à l'histoire.

### Une femme à l'esprit pratique

L'honneur d'avoir inventé le «Sürre» revient à Seçretüd, femme d'Izzettin Ay bey, de la famille Kölemen de l'Egypte.

Ne pouvant se rendre elle-même en pèlerinage à La Mecque, avec des cadeaux, elle les expédiait en formant une caravane. Lors de la conquête de l'Egypte, Yavouz a eu connaissance de cette coutume, et à son retour, il fit former, à Istanbul, des caravanes pareilles. Les cadeaux envoyés à La Mecque ont varié suivant les époques et il y a eu des adjonctions.

### La cérémonie du départ

La caravane destinée à porter les cadeaux à La Mecque se mettait en route le 12 du mois de Receb.

Un jour auparavant, des invitations étaient adressées au « Darüssaade ağasi « ou trésorier - payeur général et à d'autres personnages.

L'intendant en chef avisait qui de droit de préparer les chevaux et l'embarcation devant passer du débarcadère de Kireçburnu à Usküdar.

La partie la plus imposante de la cérémonie commençait par la sortie du « padisah » du « Babussaade ».

Dès qu'il paraissait, les applaudissements se faisaient entendre, les porteurs des cadeaux et celui qui tenait le rescrit impérial se réunissaient autour de la tente, portant des vêtements chamarrés d'or.

Là, on comptait les bourses contenant de l'argent, on cachetait les livres et tous ces porteurs, formant cortège, se dirigeaient vers l'endroit où se tenait le « padisah ».

Le « Darüssaade ağasi », venant à leur rencontre, remettait, en présence du souverain, le rescrit impérial au « silâhtar ağa ».

Cette lettre ainsi que les autres documents étaient revêtus du sceau impérial. On revenait, ensuite, à la tente. Là, le « sürre emini », c'est à dire le chef de l'expédition se rendant à La Mecque, qui se présentait, porteur d'habits ordinaires, était revêtu d'un costume spécial et c'est alors qu'on lui remettait le rescrit impérial.

Les servants posaient, ensuite, les cadeaux sur une planche se trouvant devant la tente, pendant que le chameau, recouvert d'une étoffe précieuse, était promené.

Dès que le chef du cortège prenait possession effectivement de ce chameau, les autres chameaux, porteurs des cadeaux, se mettaient à sa suite et le cortège, ainsi formé, en passant sous l'« alayköşk », se rendait à Hocapasa, de là, par Bahçekapu au débarcadère Kireç, d'où l'on passait par des embarcations remorquées à Usküdar.

### Quelques cadeaux

Citons quelques-uns des cadeaux qui étaient faits.

Au « Şerif » de La Mecque, deux étoffes de prix, au Kadi, un costume, au Kadi de Medine, aux villes de La Mecque et de Medine, des vêtements, ainsi qu'à tous les fonctionnaires et Şeh de ces deux villes.

Pendant les préparatifs du cortège, des collectes se faisaient dans différents endroits d'Istanbul.

Trois ou quatre Arabes, portant sur leurs épaules une caisse recouverte d'étoffes vertes et rouges, se promenaient dans les quartiers et mettaient dans les caisses tous les cadeaux qu'ils ramassaient et qui consistaient en riz, sucre, blé et raisins.

Tous ces cadeaux devaient suivre la caravane sacrée, mais, en réalité, tous ces Arabes se réunissaient à Tahtakale où ils se les partageaient et s'en régalaient.

### Les racoleurs

Les Arabes, dans leurs tournées, se livraient à des danses et à des chants surtout devant les maisons des riches pour tâcher d'obtenir le plus de cadeaux possible.

En certains endroits, des centaines d'enfants les suivaient en chantant:

**Hakkâm basi**
**Darlada, darla.**

Depuis la conquête de l'Egypte jusqu'à ce jour, 400 ans se sont écoulés, et il y a eu 400 caravanes qui se sont rendues à La Mecque, porteuses de cadeaux.

Il serait intéressant, si la chose était possible, de calculer à combien de millions de livres turques ces expéditions se sont élevées.

On se demande quels sont les profits que le pays a eus en compensation de ces fortes dépenses.

Il y en a un seul : c'est l'expression « Sürre devesi gibi süslü », c'est à dire « aussi luxueux qu'un chameau de la caravane du **Sürre** » !

**Niyazi Ahmet OKAN.**

**(Du «Kurun»)**

Les articles de fond de l'"Ulus"

# Emigrants

Dans le nouveau mot qui nous sert à désigner les immigrants — **göçmen** — nous ne voyons pas qu'un changement de termes. Le mot **muhacir** évoque toutes les erreurs de l'époque ottomane. Depuis la lointaine Hongrie, les masses turques ont reflué derrière le drapeau ottoman. La plupart de ces foyers ne se sont plus rallumés.

Pour la République, l'immigrant est une partie intégrante de sa grande politique démographique. Le fait que nous prenons des mesures strictes à l'égard des courants d'immigrants provient de ceci : Nous en acceptons, dans la mesure où nous pourrons leur assurer des terres, des logements et de la santé. Aucune douleur n'est pire que celle des déracinés, qui se traînent sur la chaussée, en proie au froid et aux épidémies.

Les nouvelles que nous recevons au sujet de notre **grand plan d'installation** démontrent que tous, grands et petits, prêtent intérêt à la politique de l'immigration.

Par exemple, cette année, on a assuré aux réfugiés des vivres et des semences pour tout un an — et aux artisans établis dans les villes et les bourgades un capital et des moyens de développement. On a outillé ceux des réfugiés installés en Thrace, qui comptent se livrer à la pêche et qui deviendront l'une des sources de prospérité de cette province.

Pour assurer la récolte du printemps, encore 10.000 charrues ont été commandée ; on a fabriqué 2.000 voitures d'un type spécial et adapté pour la Thrace.

Il a été décidé de bâtir 10.000 logements simples, mais conçus de façon à satisfaire toutes les exigences de l'hygiène. Nous apprenons que 50 millions de tuiles ont été préparées à cet effet. L'Etat élabore un nouveau projet de loi afin qu'aucune contestation ne puisse surgir au sujet des terrains cédés aux immigrants.

Nous nous réjouissons fort d'apprendre qu'en dépit de toutes les difficultés, l'état sanitaire des immigrants en Thrace est excellent. Grâce à l'application du système des fiches, qui est étendu jusqu'aux moindres villages, le ministère de la Santé publique est informé de toutes les maladies jusqu'aux moindres cas. On élabore les plans pour l'asséchement des zones marécageuses. Du point de vue du relèvement de la Thrace, on a prêté la plus vive attention à la fromagerie, à la production des cocons, des soieries, à l'amélioration du bétail et de ses produits, à l'agriculture, à l'élevage des lapins, des poules, à la production des conserves.

Ce ne sont pas là seulement des nouvelles : ce sont de bonnes et heureuse nouvelles. La Thrace sera développée, riche et pleine. L'Express, en venant à Istanbul, traverse la Thrace : ceux qui, arrivant d'Europe, entrent en Tuprquie, doivent, dès leur premier pas sur notre territoire, se trouver en présence des efforts du régime pour la cause de la civilisation et de l'humanité.

**F. R. Atay**

## Pour la défense du dollar

Washington, 4. — La Trésorerie fédérale envoya cinq million d'or en France et en Hollande pour arrêter la baisse du dollar. Le gouvernement se propose d'envoyer d'autres quantités d'or partout où il faut défendre la devise américaine.

## L'Institut International d'Agriculture

Rome, 5 A. A. — Le gouvernement de l'U. R. S. S. sera désormais représenté à l'Institut International de l'Agriculture, siégeant à Rome.

— Rien n'est plus ahurissant que la mode féminine...

...Tu qui tes ta femme blonde le matin...

...tu la retrouves châtaigne à midi et brune le soir !

...Il faudrait une loi qui interdise cela au nom des intérêts économiques...

— Cette loi existe : c'est celle du bon sens !

*(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)*

CONTE DU BEYOĞLU

# LE CHALET

Par H.-J. MAGOG.

Le froid mordait avidement les joues de la petite Mme Barjean. Cette gourmandise s'excusait : elles étaient duvetées comme des pêches et en avaient le coloris.

Tout de même, la morsure était sérieuse et pour qu'elle n'entamât point le ravissement de la jolie Cécile, il fallait que celui-ci fût de qualité exceptionnelle.

Il y avait aussi l'arrivée, en pleine nuit, dans la petite gare noire, éclairée seulement par deux ou trois quinquets désuets, avec son chef de gare cumulard, qui aidait à descendre les bagages, recevait les billets et renseignait, par surcroît, les voyageurs — plutôt rares.

Cela eût dû être, pour Cécile Barjean, une première déception. On était en pleine saison de sports d'hiver et toute gare savoyarde, desservant le palace qu'elle imaginait, aurait dû prendre de l'importance, resplendir de lumières et bourdonner d'une affluence de voyageurs, encombrés de skis et bardés de fourrures.

Au lieu de cela, le silence, le calme, presque le désert. M. Barjean et sa femme étaient les seuls voyageurs qui fussent descendus, non point du rapide — on l'avait abandonné à Culoz — mais d'un modeste omnibus.

Devant la gare et dans la nuit glacée, la solitude et le silence étaient les mêmes. Cécile avait pris place dans un pauvre traîneau, que tirait un vigoureux mulet, dûment ferré à glace.

Les bagages avaient été placés derrière.

— Un traîneau !... Comme c'est amusant !

La jeune femme, au lieu de s'étonner que le palace certainement proche, qui était le but de leur voyage, n'eût pas envoyé au moins un luxueux autobus, avait poussé un cri de joie. Le trajet dans la neige, en ce véhicule si couleur locale constituait une surprise. Elle en fut reconnaissante à son mari grognon et si peut expert en l'art de donner avec grâce.

Mais il suffisait bien pour l'instant, qu'il se fût décidé à octroyer à sa jeune épouse cette quinzaine de neige savoyarde, à la bonne époque.

Elle l'avait assez longtemps inutilement souhaitée. Sa joie n'en était que plus grande de l'avoir enfin obtenue. Skis, patinage, tous les sports d'hiver et, pour le soir, la vie joyeusement animée, scintillante de lumière du palace : voilà ce qui attendait Cécile Barjean. Elle en frémissait d'avance de joie impatiente.

En cet état d'esprit, que pouvait le froid ? Les sonnettes du traîneau tintinnabulaient allégrement.

Affamée, probablement, le mulet dévorait le tapis blanc qui s'étendait jusqu'aux pentes invisibles, sur lesquelles, comme il se devait, se juchait certainement l'Eden.

— Amusant !... Amusant ! ne cessait de se répéter Cécile, frileusement enveloppée dans les couvertures, assez grossières, dont l'avait pourvue le conducteur du traîneau.

Couleur locale, lui aussi. Il ne rappelait en rien le chauffeur stylé qui, à la sortie des gares, fait ordinairement sa récolte de clients pour le grand hôtel, auquel il est attaché.

Ce n'était qu'un montagnard fruste et bourru, assurément peu communicatif, prévenant tout de même. Il menait le traîneau bon train.

Pour l'instant, Cécile, pleine d'indulgence, estimait que cela constituait un suffisant mérite. De confiance — car, vraiment, en dehors des lambeaux de blancheurs qu'éclairait le maigre lumignon brûlant dans la rustique lanterne, on n'y voyait goutte — la jeune femme admirait le champ de neige, les masses confuses des montagnes.

De jour, elle aurait certainement distingué la piste de luge, celle des skieurs, toutes les merveilles dont s'entourait le palace. Ce serait pour le lendemain. Ce soir, c'en serait assez de goûter, après le gel, le tiède confort du grand hôtel.

Si peu gâtée, par un mari avare et morose, jaloux aussi, de surcroît, elle s'abandonnait au plaisir inespéré.

— Nous sommes arrivés. Descends.

Le mari dit cela d'une voix douceureuse, un peu narquoise.

Cecile sursauta et promena autour d'elle le regard de ses grands yeux noirs, aussitôt effarés.

Où donc étaient le palace et sa façade, rutilante de lumière ?. L'ombre ne laissait chichement sortir qu'une misérable construction, un chalet de sapin, dans la façade noire duquel se découpaient seulement les deux rectangles de lumière d'une porte, hospitalièrement ouverte, et d'une fenêtre unique.

— Je te présente les Balmaz, nos hôtes, chez qui nous allons nous installer, dit M. Barjean. Tu comprends, un séjour à l'hôtel aurait été trop coûteux. Et ici, ce sera plus intime. M. Balmaz te donnera des leçons de ski et, pour les soirées, il possède un excellent appareil de T. S. F....

* * *

Il triomphait, ce bon mari, d'avoir satisfait sans bourse trop délier et sans courir les risques qui eussent résulté d'une équipe de sportifs flirteurs un caprice de son épouse. Celle-ci boudait à peine, soulagée sans doute d'avoir, au lendemain de l'arrivée, exhalé sa déception dans une longue lettre à une amie proche — gîtant, celle-là, en un palace voisin.

Deux longues journées s'étaient écoulées, tout à fait au gré de l'ineffable mari, qui s'abstenait de remarquer les bâillements trop fréquents et trop prolongés de Cécile.

Du sport ? On pouvait en faire autant qu'on le désirait, et sans concurrence. Les solitudes neigeuses, qui environnaient le chalet n'appartenaient qu'à ses hôtes. Aucun autre humain ne s'y aventurait et cela faisait tout à fait le compte de M. Barjean, si cela faisait moins celui de sa femme.

Il se leva, le matin du troisième jour, hilare et rassuré. Quel merveilleux, quel idéal séjour pour un mari ombrageux et fort dépourvu de séduction ! L'odorant café, le lait crémeux et les tartines délicieusement beurrées, devaient l'attendre sur la table de la cuisine-salle-à-manger.

Il s'apprêtait à saluer cordialement le bon vieux Balmaz, professeur de ski de tout repos, et la mère Balmaz, cuisinière émérite.

Soudain, il béa de stupeur mécontente. Quel était cet intrus, ce jeune intrus, dont les lainages élégamment multicolores moulaient le torse athlétique ?

— Notre nouveau pensionnaire, présenta la mère Balmaz, stupidement souriante. M. Capdenac a les mêmes goûts que vous, monsieur Barjean. Lui aussi, il préfère venir faire chez nous sa quinzaine de ski. C'est Mme Barjean qui va être contente d'avoir un compagnon !

* * *

M. Barjean n'avait pas hésité. Fuyant le dangereux voisinage, le même soir il installait sa jeune femme dans une chambre du plus proche palace. Tout valait mieux que l'inévitable intimité du cholet rendu inhabitable par l'arrivée de l'indésirable.

Cécile n'avait pas protesté. Et M. Barjean s'en félicitait comme d'une chance.

Sa femme retrouvait pourtant, dans ce palace, cette amie évaporée qu'il n'aimait guère, cette Simone Agnicourt, qui ne pouvait lui donner que de fort mauvais exemples.

— Mais tout vaut mieux que le jeune homme de chalet. Ici, ils sont plusieurs et se neutraliseront, pensait le mari.

* * *

Ayant rejoint Simone, Cecile l'embrassa.

— Que de mercis, chérie ! Tu m'as sauvé la vie. Si tu n'avais imaginé ce truc, qui a si merveilleusement réussi, de m'envoyer ton chauffeur, sous l'apparence d'un trop aimable amateur de sports d'hiver, nous nous incrustions dans cette cabane, où je serais morte d'ennui. Ici, nous allons pouvoir nous amuser et flirter, sous l'oeil indulgeant de mon mari. Il croit avoir échappé à Scylla, le pauvre homme ! Et il ne pense pas à Charybde !...


**Banca Commerciale Italiana**

Capital entièrement versé et réserves

**Lit. 844.244.393.95**

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil. Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalemciyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. - Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES


**Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.**


Par la GRANDEUR de la mise en scène....
Par l'émouvante SPLENDEUR du sujet... et le TALENT célèbre de ses interprètes :
CLIVE BROOK et MADELAINE CAROLL
le film grandiose :
LE DICTATEUR
fera l'admiration de la foule au SARAY
à partir de DEMAIN SOIR JEUDI
En suppl. : Les funérailles du roi George V d'Angleterre avec tous les détails
Aujourd'hui et demain en supplément au programme et seulement à la matinée de 16 ½ h. SHIRLEY AVIATRICE


# Vie Economique et Financière

## Le développement de nos échanges avec la France

Paris, 4 A. A. — M. Bonnet, ministre du commerce, s'entretint avec le Dr. Tevfik Rüstü Aras, accompagné de M. Suad, ambassadeur de Turquie, au sujet des relations économiques franco-turques, notamment sur la question de l'élargissement des échanges entre les deux pays.

M. Bonnet reçut ensuite M. Kammerer, ambassadeur de France à Ankara.

## Une demande de renseignements aux compagnies de navigation étrangères

Le Türkofis s'est adressé aux agents des compagnies de navigation étrangères pour leur demander des renseignements sur le tarif et leur itinéraire.

De plus, les intéressés devront indiquer les produits turcs que leurs bateaux transportent.

Par cette enquête, le Türkofis désire se rendre compte dans quelles conditions sont faites les exportations des produits turcs.

## Les commandes d'oignons

En 1935 la culture des oignons a été faite sur une plus grande échelle que les autres années.

Cette augmentation est motivée par les importantes commandes provenant d'Europe et surtout d'Allemagne.

## Nos traités commerciaux

Les douanes ont été informées que le traité de commerce turco-suisse avait été prolongé d'une année.

Quant à la convention turco-suédoise, elle a été prorogée d'un mois à partir du 1er février courant.

## Les achats finlandais de tabacs turcs

Nos tabacs et nos fruits secs sont de plus en plus en faveur sur les marchés finlandais.

L'année dernière la Finlande a acheté des tabacs turcs pour une valeur de 300.000 livres.

Elle s'était adressée pour ce faire au marché de Hambourg qui s'était approvisionné de chez nous.

Cette année-ci, ces achats devant être faits directement de nos marchés, nos exportations atteindront, de ce chef, un chiffre supérieur.

## Nos mohairs et nos laines sur les marchés belges

Un industriel belge, qui se trouve en notre ville, a commencé à examiner et à expédier en Belgique des échantillons de nos mohairs et de nos laines.

D'après ses investigations, il estime que ces articles seront très prisés sur les marchés belges.

## L'application de la convention commerciale turco-espagnole

On attend d'un moment à l'autre l'ordre d'application des dispositions du nouveau traité de commerce turco-espagnol.

Nos négociants exportateurs connaissant le chiffre du contingentement réservé à nos oeufs, ont déjà expédié le premier lot de 1100 caisses.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission ad hoc de la direction sanitaire d'Istanbul met en adjudication, le 7 de ce mois, les travaux de construction d'un mur et d'une route asphaltée au sanatorium de Heybeliada. On peut se procurer le cahier des charges y afférant, moyennant 25 ptrs.

* * *

La succursale d'Eskisehir de la Ligue Aéronautique met en vente, le 15 courant :

4.500 peaux de mouton ;
15.000 kilos de peaux de boeuf ;
1.500 boyaux.

## ETRANGER

### L'effort industriel de la Turquie jugé à l'étranger.

On lit dans le journal **El Belag** paraissant en Egypte :

« ...La Turquie a créé une verrerie à Pasabahçe, une fabrique de semi-coke à Zonguldak, un tissage à Kayseri et des fabriques de soufre et autres. En outre, des sondages sont fait dans la région de Mardin pour découvrir des sources de pétrole.

« Pour nous résumer, nous dirons que la Turquie réalise de jour en jour des progrès dans tous les domaines. Nous souhaitons qu'il en soit toujours ainsi à l'avenir. »

### L'industrie sucrière en Angleterre

Londres, 4 A. A. — La loi sur la réorganisation de l'industrie sucrière vient d'être publiée.

Elle prévoit l'établissement d'une commission permanente du sucre, la formation d'une corporation britannique, amalgamant toutes les compagnies manufacturières de sucre, avec un capital d'un million de livres, et garantie par le Trésor, et, enfin, la limitation de la subvention gouvernementale à la production annuelle sur 560 mille tonnes.

La commission surveillera la production avec une certaine autorité exécutive en matière technique.


Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30

AYNAROZ KADISI

Auteur : MUSAHIP ZADE CELAL

**Comment apparaît un requérant pourvu d'une carte de recommandation.**

## Lettre d'Italie

# Les dispositions au bénéfice des artistes italiens

(Service spécial de l'«Agenzia d'Italia»)

Rome, février. — Une des catégories qui a bénéficié le plus du régime syndical et corporatif en vigueur en Italie, est celle des artistes. On sait qu'en temps de crise, ceux qui en ressentent le plus immédiatement et le plus gravement les répercussions, sont précisément les artistes, étant donné les exigences esthétiques qui doivent dans les moments difficiles, céder le pas à d'autres d'ordre plus pratique et plus péremptoire.

Par conséquent, pour obvier, en faveur de cette classe méritante d'intellectuels, aux effets d'une situation qui n'est pas seulement italienne mais mondiale, le gouvernement fasciste a imaginé diverses dispositions.

On a ainsi favorisé au moyen des syndicats, 18 expositions annuelles interprovinciales d'art, et une exposition nationale d'art, en plus de celles qui se tiennent habituellement en Italie, comme la biannuelle de Venise, la quadriannuelle de Rome etc., et toutes les autres de caractère privé. Pour ces expositions interprovinciales, divers ministères et confédérations fascistes des artistes et des professionnels allouent des sommes considérables, tandis que les syndicats stimulent les demandes des provinces pour des oeuvres d'art, et dans la limite du possible les demandes de la part de personnes privées.

Le syndicat des artistes a, en outre, tout en procédant à l'élimination de tous les artisans, accompli une action constante afin que les projets et l'exécution des oeuvres artistiques soient confiés, au moyen de concours publics, ouverts à tous, à leurs propres membres.

Enfin, une disposition assez récente du secrétaire du parti fasciste a établi l'obligation pour l'Etat et les institutions publiques de destiner le 2 % des sommes totales à dépenser pour des travaux d'utilité publique, sur des travaux de décorations artistiques. Tandis que le Duce a accordé aux caisses syndicales d'assistance pour les artistes le 5 % sur les recettes totales des taxes d'entrée des musées, galeries d'art, monuments et excavations anciennes.

### Le chômage des travailleurs intellectuels

Le problème du chômage est celui qui, indubitablement, inquiète le plus le monde, puisqu'il réunit en soi une quantité de problèmes concomitants de nature politique, économique et sociale. Les gouvernements de tous les Etats ont cherché et cherchent toujours les moyens pour le résoudre, et dans ce but adoptent des dispositions dirigées sinon vers l'élimination, ou au moins l'atténuation d'un phénomène qui est l'inévitable conséquence de la crise mondiale.

En Italie où il existe non seulement une forte organisation syndicale, mais où la structure économique de l'Etat est basée sur le système corporatif, le problème du chômage a trouvé dans la discipline syndicale et corporative les moyens plus aptes à sa solution. Pour donner un exemple entre les cas nombreux que l'on pourrait citer, il est intéressant de noter, à ce propos, que la confédération fasciste des professionnels et des artistes, dans le but d'alléger les conditions des travailleurs intellectuels italiens, a fait ratifier par le gouvernement les principes suivants :

1) Défense aux employés de l'Etat et dépendants de l'Etat ou pensionnés par l'Etat, d'exercer une autre profession ou un art libéral.

2) Collation de charges professionnelles par l'Etat ou par les institutions publiques aux artistes chômeurs ou aux membres des professions libérales sans occupation.

3) Institution de nouvelles charges médicales des communes, vétérinaires et de nouvelles pharmacies.

4) Défense aux institutions publiques de se servir des prestations des médecins, ingénieurs etc., sans rétribution.

5) Obligation de consacrer le 2 % des dépenses totales de tous les travaux publics à des travaux de décoration artistique (cette mesure est spécialement en faveur des peintres et des sculpteurs.)

### L'assistance sanitaire pour les travailleurs italiens

La plus récente législation italienne a donné le plus grand développement à cette forme de mesures sociales qui se concrètent dans l'assistance aux travailleurs. Une de ces formes de mesures est constituée par la caisse mutuelle des maladies : organisation originale destinée à bénéficier la masse des travailleurs à faire bénéficier la masse des travailleurs à faire bénéficier la masse des travailleurs à courir librement à un médecin et acquérir tous les médicaments nécessaires, ni assez pauvres pour être inclus dans les listes des pauvres. Les caisses mutuelles vivent et travaillent avec la somme des petites contributions annuelles versées par les travailleurs qui en sont membres, et monopolisant la demande des services sanitaires et des médicaments, elles stipulent des contrats avantageux aves les médecins et pharmaciens, afin d'obtenir l'assistance pour leurs propres membres. De cette façon, les travailleurs italiens arrivent à payer pour une visite médicale, par exemple, que deux lires au lieu de dix lires, chiffre normalement fixé par le tarif professionnel des médecins : ou bien ils peuvent obtenir des médicaments des pharmacies avec des escomptes très forts sur les prix courants.

Il s'en est suivi qu'environ 7.000 caisses mutuelles ont été constituées en Italie, pour toutes les caisses des travailleurs.


COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*


# MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

**Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9**

DEPARTS

CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa

FENICIA partira mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

**Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792**

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|---|---|---|---|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | " *Ceres* " | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | act. dans le port |
| | " *Ulysses* " | | vers le 15 Févr. |
| Bourgaz, Varna, Constantza | | " " | |
| | " *Ulysses* " | | vers le 11 Févr. |
| " " " | | " | |
| | "*Durban Maru*" | | vers le 21 Févr. |
| Pirée, Mars., Valence Liverpool | "*Delagoa Mary*" | Nippon Yusen Kaisha | vers le 18 Mars |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'aviation dans la guerre moderne

M. Yunus Nadi consacre, dans le **Cumhuriyet** et **La République,** un intéressant article aux leçons qui se dégagent, au point de vue militaire, des opérations actuellement en cours, en Abyssinie.

«Ce fut grâce à l'exploration des avions, écrit-il notamment, que le commandement italien a été mis au courant des préparatifs d'attaque, entrepris, au nord, par les Ethiopiens en vue de couper la ligne de liaison des Italiens entre Makallè et Haussien et qu'il a pu ainsi prendre, à temps, les dispositions nécessaires. En attendant que celles-ci fussent complètes et que les renforts pussent parvenir à pied d'oeuvre, la division fasciste, «28 Octobre», put, en dépit de grandes pertes, conserver ses positions. Il s'ensuit que sans le service d'exploration aérien, deux ou même un jour de retard auraient placé aujourd'hui les Italiens dans une situation critique. En effet, la rupture de la ligne Makallè-Haussien aurait réduit l'armée italienne à une retraite désastreuse.

Cela nous montre clairement l'importance énorme de l'avion, pendant la guerre, en tant qu'instrument d'exploration. L'avion joue, sous ce rapport, un rôle plus important que de lancer mille bombes sur les retranchements de l'adversaire.

En fin de compte, c'est l'armée qui fait et continuera à faire la guerre sur terre et la marine sur mer. Quant à l'avion, il constitue sur terre aussi bien que sur mer, une aide éminmment puissante aux forces proprement dites... Jadis, les reconnaissances de la cavalerie ne pouvaient s'effectuer, tout au plus, qu'à une distance de 40 à 50 kilomètres. Or, grâce aux avions, les commandants d'aujourd'hui ont la possibilité de faire explorer le terrain à des distances variant entre 600 et mille kilomètres.

... S'il nous faut tirer une leçon de tout cela, nous devons conclure que c'est avec raison que nous accordons une grande importance à l'aviation et que nous devons témoigner de jour en jour, plus d'intérêt à cette force.»

## Le beau temps

«La température, cet hiver, constate M. Asim Us, dans le **Kurun,** est belle et douce à un degré que l'on pourrait qualifier d'anormal. Mais il n'en est pas ainsi chez nous seulement En Yougoslavie, par exemple, il fait un temps printanier. Pareil phénomène n'y avait pas été constaté depuis 50 ans.

Est-ce là un bien ? Notre agriculture en souffrira-t-elle l'été prochain ?

Il est indubitable que, dans l'intérêt de l'agriculture, il faut que janvier et février soient froids. Par contre, ces deux mois ont été marqués par un si beau temps et un soleil si ardent que non seulement dans les zones relativement chaudes, comme Izmir et Adana, mais même à Istanbul et en Anatolie Centrale, les arbres ont fleuri. Or, si en février et en mars, de grands froids surviennent, il y aura danger que les arbres qui ont fleuri hors de saison gèlent. Par contre, le même danger n'existe pas pour les semences. Au contraire, il y a des chances que la récolte soit encore plus abordante. Notamment, si les mois de mars et d'avril sont pluvieux, il faut nous attendre à une heureuse abondance. D'ailleurs, s'il neige en février et en mars, le danger qui menace les fruits disparaîtra.

C'est pourquoi il n'y a pas lieu de ressentir de l'inquiétude du fait du beau temps anormal.»

## La Bulgarie et l'Entente Balkanique

Le **Zaman** se félicite des nouvelles de Paris qui annoncent l'adhésion probable, voire imminente, de la Bulgarie, à l'Entente Balkanique. L'événement, souligne ce journal, n'intéresse pas seulement la paix balkanique, qui se trouve ainsi consolidée, mais bien la paix mondiale.

«On sait que la guerre générale fut la conséquence du déséquilibre dans les Balkans et ce déséquilibre était le résultat de notre défaite au cours de la guerre balkanique et de l'obligation où nous nous étions trouvés d'abandonner notre empire de Roumélie.

Si, en 1912, quand les Balkaniques s'étaient jetés sur nous comme une bande de loups enragés, l'Autriche et l'Allemagne, un peu par prévoyance et un peu par générosité, nous avaient soutenus, nous n'eussions indubitablement pas quitté les Balkans et non moins indubitablement la guerre mondiale n'eut pas éclaté.

(Ajoutons que cette expression de «loups enragés» dont nous usons plus haut, nous ne l'avons pas inventée à seule fin d'insulter de but en blanc des voisins, les journaux neutres d'Europe avaient usé, à l'époque, des mêmes termes et la revue **Les Lectures pour Tous,** avait exprimé cette idée au moyen d'une vignette très impressionnante).

La guerre générale a été provoquée, en apparence, par le meurtre du prince-héritier autrichien, à Sarajevo. En réalité, ce qui a poussé les Serbes à perpétrer ce crime c'est leur victoire dans la guerre balkanique qui les livra au mirage de la «Grande Serbie». En ne soufflant pas mot, lors de l'agrandissement de la Serbie, à la faveur de la guerre balkanique, l'Autriche a creusé sa propre fosse. Et pour châtiment de sa félonie, la voici réduite aujourd'hui à un lopin de terre qui vit de mendicité au centre de l'Europe.

Ces précédents suffisent à démontrer quel danger est constitué pour la paix européenne par les Balkans que l'on désignait comme le «tonneau de poudre» de l'Europe. Ils n'ont rien perdu de leur dangereuse importance. Une étincelle partie des Balkans pourrait aujourd'hui également mettre le feu à l'Univers. N'est-ce pas parce que ce danger est évident que les pays balkaniques, la Turquie en tête, l'ont compris enfin et ont établi ainsi le fondement le plus essentiel de la paix mondiale. Une seule pierre manquait jusqu'ici ce fondement : la Bulgarie.

Le jour où les Bulgares, se rendant compte de la véritable situation, renonceront à leurs rêves creux et à leurs vaines illusions, la paix de la péninsule déjà assurée de façon très ferme par l'entente de nos quatre Etats, sera consolidée encore davantage.»

## Pères Noël attardés...

A quoi sent un bec de gaz ?... Pour des cambrioleurs agiles et qui n'ont pas froid aux yeux, comme Trabzonlu Halid oglu Fethi, et Istanbullu Ali oglu Ahmet, c'est un moyen excellent pour atteindre, en y grimpant, un toit — surtout quand il n'est pas excessivement élevé comme celui d'une boutique. C'est le long de ce mât de cocagne d'un genre spécial que nos deux malandrins avaient pu atteindre le dessus de l'établissement de l'épicier Sava, à Fener, Tulumba Sokak.

Une fois là-haut, forcer l'ouverture quadrangulaire par laquelle on communique avec l'intérieur n'était plus que jeu d'enfant. Maîtres de la place, nos deux lurons remplirent fort convenablement les sacs dont ils avaient eu soin de se munir. A nous les bons pains de sucre, les grands fromages juteux, les boîtes de conserve !

Comme ils émergeaient à nouveau sur le toit, avec leur butin, une ronde les aperçut.

— *Durun,* cria une voix, dans la nuit.

Fethi et Ahmet détalèrent, au contraire. Mais quelques coups de revolver calmèrent leur hâte.

Actuellement, ils sont en lieu sûr, au poste...

CHRONIQUE DE L'AIR

## Les progrès des fils d'Icare

Quotidiennement, les journaux nous signalent, outre la part active prise par l'aviation aux opérations italiennes en Ethiopie, les importants résultats obtenus en Europe par l'aviation civile, sportive ou militaire.

**Les grandes performances.**

Les grandes prouesses aériennes et les raids sont les manifestations tangibles et homogènes des progrès réalisés ; exploités dans l'aviation courante, ils permettront d'en augmenter le rendement et d'en accroître la sécurité. L'aviation est évidemment autre chose qu'un sport. Cependant, non moins évidemment, l'aviation est aussi sportive, étant donné qu'elle est inséparable de l'esprit de compétition, du désir de surpasser les performances contrôlées et enregistrées officiellement.

L'homme veut monter plus haut, aller plus vite, toujours toucher le fond de la résistance humaine, perfectionner les cellules et les moteurs utiliser tous les accessoires capables de perfectionner l'ensemble, pour faire mieux, finalement, que le dernier pilote inscrit au palmarès. Dès les premières grandes prouesses, accomplies grâce aux mécènes et aux sociétés d'encouragement qui ont offert des prix à gagner dans des conditions nettement déterminées, l'intérêt public suscité par les records a donné un sens particulier à des vols dont on paraît avoir oublié aujourd'hui et la nature et les conséquences.

**Les raids.**

La rivalité sportive internationale a été telle, que l'on peut avoir l'impression que l'ère des grands raids et des records a été close à la fin de l'année 1932.

Pendant trois ans, les Français avaient attendu le vol Paris-New-York, accompli seulement le 1 et 2 septembre 1930, alors que Lindbergh fit un bond de New-York à Paris les 20 et 21 mai 1927. Ces deux exploits sont, pour les peuples des deux rives de l'Atlantique, les deux phases essentielles d'une lutte ardente menée avec des forces vives. Le vol de Lindbergh a fait oublier celui d'Alcook et Brown, de Terre Neuve en Irlande, les 14 et 15 juin 1919.

Il en fut ainsi, pour la seule raison que l'entreprise audacieuse et malheureuse de Nungesser-Coli, le 8 mai 1927, avait échauffé les esprits et créé un étrange mouvement de curiosité. Ceux qui ne regardent l'aviation que de loin, comme ceux qui la représentent, ont été également subjugués par cette épopée transatlantique destinée à accorder la plus étincellante des gloires aux vainqueurs qui, au mépris du danger, réussiraient à relier deux continents avec une machine plus lourde que l'air.

En deux ans, aucun pilote et aucun alors que seule Mrs. Amélia Earhart survola l'Océan, de Terre-Neuve en Irlande, pour atterir à Berlin. Seize raids transatlantiques d'Ouest à l'Est illustrent cette histoire des raids. De la liste glorieuse se détachent Lindbergh et Costes-Bellonte.

En deux ans, aucun piaote et aucun équipage n'est entré en lice pour tenter de rééditer le vol Paris-New-York. Echec partiel de l'Anglais Mollison, le recordman d'Angleterre-le Cap et Australie-Angleterre. Il avait déclaré que le raid Dublin-New-York-Londres serait accompli en trois jours et demi ; à l'exemple de l'équipage commandé par l'Allemand Koehl et de l'équipage de l'Australien Kingsford Smith, il a franchi l'océan de l'ouest à l'est ; mais son potentiel d'énergie fut attaqué à tel point qu'il décida de rentrer en Angleterre par bateau. Quant à la traversée sans escale du Pacifique par les Américains Herndon - Pangborn, elle n'eut aucun retentissement en Europe : le Pacifique est si loin de nous...

Toutes ces initiatives isolées, d'ailleurs méritoires, ont été éclipsées par l'imposante manifestation de masse des randonnées transatlantiques des escadres du maréchal Balbo. La seconde surtout, a marqué la clôture d'une ère.

**Records.**

Mais la multitude des raids comme la multitude des records, atténue d'ailleurs, sensiblement la répercussion que ces raids et ces records mériteraient d'avoir. On ne peut faire autrement que d'en prendre son parti, tout en ne négligeant rien de ce qui peut nous permettre d'avoir une idée plus exacte du niveau atteint par l'aéronautique.

Le record du monde de la vitesse, qui est de 709 kilomètres à l'heure, appartient à l'Italien Aggelo. Il a été accueilli comme une simple nouvelle. Réfléchissez quelques scondes et représentez-vous la valeur exacte de ce record : 709 km. à l'heure !

Le sergent Agello prend son vol avec son hydravion ; sans trop de peine, sa machine donne son plein rendement ; elle parcourt quatre fois la base ; elle vire, puis elle se repose sur l'eau. C'est facile à raconter. Et cette facilité fait perdre la notion des proportions. Si les précurseurs qui furent encore plus entreprenants que les ingénieurs et les pilotes de l'époque contemporaine, revenaient sur la terre, quelle satisfaction ils éprouveraient en contemplant ces chiffres, eux qui ont payé de leur vie leur ambition de s'élever dans l'espace !

Huit mille soixante-cinq km. en ligne droite : les Américains Boardman et Pollando, poussés par le vent d'ouest dominant, vont de New-York à Istanbul.

Puis, ce sont les Américains Lee et Brossy qui, avec un avion actionné par un moteur à l'huile lourde, tiennent l'air 84 heures, 32 minutes : les frères Hunter encore deux Américains, qui croisent au-dessus de la terre pendant 553 heures 41 minutes, en se ravitaillant en combustible et en lubrifiant.

Derrière cette magnifique légion de pilotes glorieux, il y a des centaines et des milliers de pilotes que le sort ne favorise pas et qui brûlent, néanmoins, de tenter leur chance à leur tour.

Les vols d'Angleterre au Cap, d'Angleterre en Australie, d'Indochine en France, de France à Madagascar, et les randonnées au-dessus de l'Atlantique sud fleurissent au palmarès et relèguent le tour du monde à l'arrière plan de l'actualité, à l'exemple de celui réalisé par l'équipage de l'Allemand von Gronau.

Tous les records peuvent être battus. Tous les raids peuvent être surpassés. Voilà pourquoi il est impossible d'avoir toujours présent à la mémoire tel ou tel raid qui a retenu un instant notre admiration. Bientôt la terre sera trop petite, et on volera dans la stratosphère à 500 ou 600 kilomètres à l'heure.

Nous pouvons donc conclure que parmi les différentes branches de l'activité humaine, l'aviation est certainement celle qui, depuis vingt ans, a réalisé les plus invraisemblables progrès.

**A. Michaélidès**

## Faits historiques ou anecdotes ?

Qu'est-ce que l'histoire ? Et comment faut-il accepter les faits historiques précisément fixés et vérifiés ?

On trouve une réponse à ces questions dans une revue qui cite les paroles de feu le général Hoffman, dont le nom a passé à l'histoire comme celui du héros allemand de la guerre sur le front russe et comme président de la délégation allemande de paix à Brest-Litovsk.

Lors de la célèbre bataille de Tannenberg, le général Hoffman était chef d'état-major de l'armée d'opérations. Il prononça à ce propos une sentence vraiment classique:

— Depuis que j'entends partout que le vainqueur de Tannenberg s'appelle Hindenbourg, je ne puis plus croire à l'histoire des grands faits de Jules César ni d'Annibal...

Eh bien ! qu'est-ce que l'histoire ?...

## Un congrès de théologie orthodoxe à Athènes

Athènes, 4 A. A. — On annonce la réunion à Athènes en novembre prochain, du premier congrès de théologie orthodoxe qui discutera entre autres la question d'éclairer l'opinion publique sur l'importance de l'élément laïc dans l'église orthodoxe.

« Beautés » éthiopiennes...

# LA BOURSE

Istanbul 4 Février 1936

**(Cours officiels)**

**CHEQUES**

| | Ouverture | Clôture |
|---|---|---|
| Londres | 622.50 | 622.50.— |
| New-York | 0.80.77.— | 0.80.77.— |
| Paris | 12.06.— | 12.06.— |
| Milan | 9 97.95 | 9.98.36 |
| Bruxelles | 4.725. | 4.72.75 |
| Athènes | 84.16.60 | 84.16.60 |
| Genève | 2.42.25 | 2.44.40 |
| Sofia | 64.37.18 | 64.37.18 |
| Amsterdam | 1.17.40 | 1.17.40 |
| Prague | 19.71.— | 19.71.— |
| Vienne | 4.22.44 | 4.22.44 |
| Madrid | 5.81.87 | 5.82.10 |
| Berlin | 1.97 84 | 1.92.92 |
| Varsovie | 4.21.80 | 4.21.80 |
| Budapest | 4.50.60 | 4.50.60 |
| Bucarest | 108 30,55 | 108.30.55 |
| Belgrade | 34.84.12 | 34.83.12 |
| Yokohama | 2.75.25 | 2.75 25 |
| Stockholm | 3.12.37 | 3.12.37 |

**DEVISES (Ventes)**

| | Achat | Vente |
|---|---|---|
| Londres | 618.— | 620.— |
| New-York | 123.-- | 125.— |
| Paris | 165. — | 167.— |
| Milan | 150.— | 155.— |
| Bruxelles | 80.— | 83.— |
| Athènes | 22. — | 23.— |
| Genève | 810.— | 815.— |
| Sofia | 22.— | 24.— |
| Amsterdam | 81.— | 83 — |
| Prague | 93.— | 95.— |
| Vienne | 22.— | 24 — |
| Madrid | 16.— | 17.— |
| Berlin | 29.— | 32.— |
| Varsovie | 22.— | 24.— |
| Budapest | 22.50 | 25.— |
| Bucarest | 11.— | 13.-- |
| Belgrade | 51.— | 54 |
| Yokohama | 31.— | 34.— |
| Moscou | —.— | —.— |
| Stockholm | 31.— | 32.— |
| Or | 948 — | 949.— |
| Mecidiye | —.— | —.— |
| Bank-note | 232.— | 234.— |

**FONDS PUBLICS**

**Derniers cours**

| | |
|---|---|
| Iş Bankaşi (au porteur) | 9.60 |
| Iş Bankaşi (nominale) | 9.50 |
| Régie des tabacs | 2.25 |
| Bomonti Nektar | 8.— |
| Société Dercos | 14.75 |
| Şirketihayriye | 15.50 |
| Tramways | 31.70 |
| Société des Quais | 11.— |
| Régie | 2.20 |
| Chemin de fer An. 60 % au comptant | 10 25 |
| Chemin de fer An. 60 % à terme | 22.45 |
| Ciments Aslan | 10 45 |
| Dette Turque 7,5 (1) a/c | 24.70 |
| Dette Turque 7,5 (1) a/t | 21.75 |
| Obligations Anatolie (1) a/c | 43.20 |
| Obligations Anatolie (1) a/t | 43.20 |
| Trésor Turc 5 % | 58.— |
| Trésor Turc 2 % | 45.— |
| Ergani | 93.25 |
| Sivas—Erzerum | 95.— |
| Emprunt intérieur a/c | 19.— |
| Bons de Représentation a/c | 46 60 |
| Bons de Représentation a/t | 45.60 |
| Banque Centrale de la R. T. | 62.— |

## Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Février 1936

**BOURSE de LONDRES**

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

| | | |
|---|---|---|
| New-York | 5.0256 | 5.0243 |
| Paris | 75.04 | 75.04 |
| Berlin | 12.32 | 12 32 |
| Amsterdam | 7.31 | 7.31 |
| Bruxelles | 29.415 | 29.42 |
| Milan | 62.12 | 62.12 |
| Genève | 15.2125 | 15.2075 |
| Athènes | 523. | 523. |

**BOURSE de PARIS**

| | |
|---|---|
| Turc 7 1/2 1933 | 264 — |
| Banque Ottomane | 331 50 |

Clôture du 4 Février

**BOURSE de NEW-YORK**

| | | |
|---|---|---|
| Londres | 5.025 | 5.02375 |
| Berlin | 40.82 | 40.82 |
| Amsterdam | 68 77 | 68.77 |
| Paris | 6.6962 | 6 6962 |
| Milan | 8.07 | 8.07 |

(Communiqué par l'A. A)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 21

# Son Excellence mon chauffeur

## Par MAX DU VEUZIT

XII

Toute sa vanité d'homme s'était hérissée sous les reproches injustifiés de Michelle, mais John était navré des proportions qu'avait prise leur querelle et il se reprochait vivement d'avoir aidé les choses à aller si loin.

Mis dans l'obligation de quitter Michelle et de renoncer aux promenades quotidiennes qu'il faisait à ses côtés, il éprouvait un réel serrement de coeur.

Il énumérait tous les avantages que comportait son emploi de chauffeur. La place était bonne, bien rétribuée et peu fatigante. Il avait la liberté des heures de repas et toutes ses soirées lui appartenaient.

Au point de vue matériel, jamais il ne retrouverait un emploi aussi peu absorbant.

Par ailleurs, attaché exclusivement à la fille de M. Jourdan-Ferrières, il n'avait pas à souffrir de promiscuité inopportunes, ni des caprices de plusieurs maîtres.

Michelle était bien un peu hautaine et un peu autoritaire ; mais la plupart du temps, elle s'adoucissait pour lui...

Dans les autres cas, ils s'en rendait compte, maintenant, c'est lui qui tenait tête...

Finalement, ils finissaient toujours par tomber d'accord, leur fâcherie ayant ce singulier avantage de les faire ensuite plus proches, comme la terre, au printemps, paraît plus chaude après l'averse qui l'a détrempée.

Il en était là de ses réflexions, quand la jument de Michelle allongea le cou vers les feuilles tendres des buissons. Son compagnon, voulant prendre une part du régal, fit un effort pour se mettre au niveau et, dans ce mouvement en avant, John dut pirouetter sur lui-même et se tourner dans la direction de sa jeune patronne.

Pour lui dérober la vue de ses larmes, elle avait tourné la tête du côté opposé, mais au mouvement des épaules que les sanglots soulevaient, il devina le drame.

Deux fois, le front barré d'un pli mauvais, il détourna ses yeux de la forme effondrée qui paraissait si pitoyable, là-bas.

Et, deux fois, son regard vint vers elle, comme attiré par un aimant.

Il ne doutait pas de la cause de ces larmes. Il savait bien que c'était leur querelle qui faisait naître la peine de Michelle.

A la fin, quoi qu'il s'en défendît en lui-même, ce gros chagrin d'enfant éveilla son émotivité.

Il ne pouvait pas demeurer plus longtemps insensible à ces larmes ; il était trop généreux pour assister impassible à un désespoir où il était mêlé.

Attachant les chevaux à un arbre, il vint lentement vers la jeune fille.

Debout devant elle, il demeura silencieux, encore hostile dans son regard, mais déjà vaincu, puisqu'il était venu jusqu'à elle.

Depuis qu'elle le sentait là, Michelle se raidissait et s'efforçait de retenir ses pleurs.

Elle n'osait pas lever les yeux vers lui, mais elle sentait que son regard était posé sur elle.

Il dut faire effort sur lui-même pour se pencher vers la jeune fille.

Son orgueil se rebellait à l'idée de parler le premier.

Pourtant, il finit par dire, et sa voix était rauque d'émotion :

— Mademoiselle Michelle, je m'excuse de ma véhémence de tout à l'heure. Vis-à-vis d'une femme, même injuste, un homme bien élevé doit toujours demeurer calme.

Cette excuse, doublée de reproches, était tout ce qu'il trouva à dire en un pareil moment.

Et cependent, l'émotion étreignait le coeur de l'homme.

Mais Michelle était trop heureuse qu'il fût là, pour analyser les mots prononcés.

John venait de lui éviter l'humiliation du premier pas.

Elle répondit tout de suite, prête à avouer ses torts et à se les faire pardonner :

— Je n'avais pas l'intention d'être si agressive vis-à-vis de vous. Je regrette tout ce que j'ai pu vous dire et que je ne pensais pas.

— Ne vous excusez pas, répondit-il tristement. Dans votre colère, vous avez exprimé ce que vous pensiez tout bas.

— Oh ! ne le croyez pas, s'écria-t-elle cheleuresement. J'avais à peine fini de parler que j'aurais voulu pouvoir rattraper mes paroles. Je me moquais bien, alors, du costume que vous portiez, pourvu qu'il n'y eût rien de changé entre nous et que vous restiez toujours avec moi !

Ce fut seulement à ces paroles que le visage du Russe perdit de sa dureté.

L'enveloppant d'un regard indéfinissable, il dit :

— Il vaudrait beaucoup mieux que je parte, cependant.

— Oh ! non, ne dites pas cela : j'en aurais un réel chagrin.

— Ce serait préférable pour tous les deux.

— Pourquoi préférable ?

— Je crains que nous ne nous heurtions bien souvent encore.

— Nous n'avons pas à nous heurter, il me suffit de ménager votre susceptibilité et vous, John, gardez-moi votre dévouement : je ne saurais pas m'en passer et j'en ai besoin plus que vous ne le soupçonnez.

La voix féminine eut une altération en prononçant ces derniers mots, et une dernière larme vint rouler sur la joue pâle.

— Je vous suis tout dévoué, assura-t-il à voix basse, l'émotion faisant trembler ses lèvres.

— Je le sais, et c'est parce que j'ai l'habitude de compter sur vous que l'idée seule de ne plus vous voir me cause un vrai désespoir. Oubliez tout ce que j'ai pu vous dire de méchant et promettez-moi de ne pas m'en garder rancune.

En parlant, elle s'était levée et, dans un mouvement spontané de réparation, elle lui tendit la main.

John la prit et la garda quelques secondes dans la sienne.

Il y avait tant de pureté et tant de droiture dans les grands yeux francs qu'elle levait sur lui, qu'aucune équivoque n'était possible : paroles, gestes ou chagrin n'étaient que l'impression d'un regret sincèrement exprimé.

Nulle coquetterie ne la servait en face d'un homme jeune qu'elle eût pu avoir l'instinct de vouloir troubler.

(à suivre)

**Sahibi: G. PRIMI**

**Umumi neşriyat müdürü:**

**Dr. Abdül Vehab**

**M. BABOK, Basımevi, Galata**
**Sen-Piyer Han — Telefon 43458**